

# LE FRONDEUR

JOURNAL SATIRIQUE

10

C MES



LE

## FRONDEUR

BUREAUX  
Rue St-Léonard, 145ABONNEMENTS  
francs 5-50 l'an

On traite à forfait

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

Le numéro : 10 centimes

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

ANNONCES

Texte  
25 centimes la ligne  
ANNONCES ILLUSTRÉES  
15 fr. par moisRÉCLAMES  
1 FRANC LA LIGNE

Toutes les correspondances doivent être adressées au Bureau du journal, rue St-Léonard, 145, LIÈGE.

Rédacteur en chef : NIHIL

## La fin d'un autocrate.

La mort du Czar a inspiré à presque tous les journaux des réflexions d'une hypocrisie révoltante. A en croire ces excellents confrères — probablement en veine d'attendrissement — la mort de l'autocrate de toutes les Russies est un horrible forfait, et les Nihilistes sont de misérables assassins.

Bien que ma franchise puisse me coûter cher, je déclare carrément que je considère comme un juste châtiment la mort d'Alexandre II.

Je ne suis cependant pas un être sanguinaire ; c'est même parce que je crois la vie humaine une chose sacrée, que je suis heureux de voir disparaître un des plus grands massacreurs de l'époque.

Si, dans mon pays, un homme assassinait mon père et me volait mes enfants pour les envoyer mourir dans une contrée lointaine, cet homme serait arrêté, jugé et condamné aux travaux forcés à perpétuité.

Les journaux diraient alors : « Ce misérable est enfin hors d'état de satisfaire ses ignobles passions. »

Mais la même chose se passe en Russie : crac ! Au lieu d'un vulgaire assassin, nous avons un illustre empereur. Il opère en grand : il laisse violer les femmes par ses cosaques (lire la guerre de Pologne) il fait pendre haut et court ceux de ses sujets bien aimés qui ont le tort de préférer la République à la Monarchie absolue ; pour de simples peccadilles, il envoie mourir en Sibérie des milliers de malheureux, il les embarque pèle mèle dans l'entrepont d'un navire ; la moitié des condamnés meurent en route et on laisse croupir les survivants au milieu des cadavres en putréfaction. Alors que son peuple crève de faim ; il donne, en une seule année, quarante millions à la comtesse Dolgorouki, — une catin avec laquelle il a vécu en concubinage pendant que sa femme légitime, à lui, se mourait de honte et de chagrin.

Dans le but d'agrandir ses états, dont les neuf dixièmes sont incultes, il fait à la Turquie une guerre qui coûte la vie à des milliers de braves gens, tandis que la famine désole la Russie. Et quand tous ceux que cet homme néfaste opprime, s'unissent pour résister ; lorsque les fils des Polonais brûlés vifs, les frères des Moscovites pendus, torturés et exilés

tuent le tyran, des journaux prétendument libéraux oseront traiter les vengeurs de misérables assassins.

Allons donc !

Ces hommes se défendent, voilà tout !

Œil pour œil ! dent pour dent !

Quand on trouve un chien enragé on le tue pour l'empêcher de mordre.

Pourquoi un homme, fut-il même empereur aurait-il le droit de faire mourir des milliers de ses semblables sans qu'on lui rendit ses horions ?

Chaque Russe dont le frère a été injustement exécuté, le père dont l'enfant adoré a été tué dans une des guerres déclarées par le Czar, avait le droit de prendre la vie de cet homme.

Quand le Czar faisait tuer un homme, il était sûr de l'impunité ; les nihilistes, eux, en essayant de tuer le Czar, étaient certains d'être pris et pendus.

De quel côté est le vrai courage ?

Je suis l'adversaire de la peine de mort ; mais, cependant, quand on ne peut emprisonner un assassin, j'aime mieux qu'on le tue plutôt que de le laisser continuer la série de ses horribles exploits.

Mais, dira-t-on, nous réprouvons l'assassinat politique...

Nous aussi, mais... que Messieurs les Souverains commencent par ne plus assassiner leurs sujets et ceux-ci les laisseront vivre !

NIHIL.

## Hélas !

Tout succombe et tout passe ;  
Et roulant dans l'espace,  
Les mondes à leur tour,  
Sont supprimés un jour.  
Ainsi va toute chose....  
Si ça vous rend morose,  
Ça fend le crâne aussi  
De notre ami Zizi.

Tout comme en Jonruelle,  
Mainte chose fort belle  
Surgit un beau matin,  
Puis, disparaît soudain.  
L'or est une chimère  
Et ... Verdin, éphémère !  
Où tout va-t-il ainsi ?  
Demandez à Zizi.

Lecteur je te bassine ;  
C'est fini ; je termine  
Mais je te le dis haut,  
Je pleure comme un veau ;  
Je pense au jour funeste  
Qui taillera la veste  
De ce fameux esprit !  
L'homme aux deux perches qui .....  
(Cliché connu)

FLOCHE.

## Trop tolérants nos gouvernements !

Dans la séance de la Chambre des représentants du 10 mars dernier, une réplique de l'honorable M. Olin à une critique que faisait l'illustre représentant Woeste, sur la nomination de M. Janet comme bourgmestre de Petit-Rœulx, me suggère une réflexion qui me paraît assez juste.

Un évêque, nous dit M. Olin, a été élevé aux fonctions de curé d'un prêtre condamné pour trente trois attentats à la pudeur !

Ne vous semble-t-il pas, comme à moi, ami lecteur, qu'il est assez étrange que le Gouvernement tolère sans protester de semblables abus de pouvoir et permette qu'un individu, souillé par une condamnation pour faits infamants, continue à palper les deniers de la caisse de l'Etat ?

Je me demande pourquoi nos gouvernants n'édicter pas une loi, si toutefois ils le peuvent sans porter atteinte aux principes de la Constitution, tendant à empêcher que semblables actes hautement réprouvés par l'opinion publique se produisent ?

Pourquoi ?....

## Une famille qui n'a pas de chance.

Une famille qui n'a pas de chance, c'est la famille des Romanow. Il est fâcheux que le temps me fasse défaut pour la plaindre ; mais l'intention y est et personne saurait ne exiger davantage.

Presque tous les membres de la dynastie sont passés de vie à trépas d'une façon pittoresque. Il y aurait, là-dedans, une sorte d'affectation à poser pour le monsieur qui ne fait rien comme tout le monde, que je n'en serais pas surpris.

Je trouve d'abord un nommé Ivan VI qui, après un séjour involontaire de vingt ans dans un cachot, est étranglé par ses geôliers; braves à bout de patience, sans doute.

Le fils de Pierre-le-Grand, Alexis, est exécuté dans sa prison sur les ordres de son propre père.

Pierre III, à peine monté sur le trône, est empoisonné puis étranglé, ce qui était une superfétation, par les nobles amis de sa chaste épouse, la grande Catherine. Celle-ci prenait les devants et n'avait pas tort. Elle mettait en pratique ce proverbe: Mieux vaut tuer le diable que le diable ne vous tue.

Le fils de Pierre III, Paul I<sup>er</sup>, après avoir fait, cinq années durant, un déplorable usage de sa toute-puissance, est massacré dans le palais Michel, par les meilleurs de ses camarades, le comte de Pahlen en tête. En réfléchissant au charcutage auquel ces bons amis-là se livrèrent sur leur auguste victime, on se demande ce qu'elle eût perdu à tomber dans des mains ennemies.

Alexis avait été tué par son père, Pierre III par sa femme, Paul I<sup>er</sup> le fut — très vraisemblablement — par son fils.

Ce devoir filial accompli, Alexandre I<sup>er</sup> se fit un point d'honneur de ne pas mentir à la tradition. Après vingt-quatre ans de règne, — il en avait assez, et ses peuples, trop — il profita d'un petit voyage en Crimée pour se faire empoisonner.

Les reporters officiels de l'époque, en 1825, il y en avait déjà, baptisèrent bien l'impérial empoisonnement d'un nom de fièvre quelconque. Mais personne ne s'y trompa.

Enfin, Nicolas vint, et le premier peut-être commit cette excentricité de mourir naturellement.

Ça ne pouvait pas durer. Alexandre II s'est cassé bras et jambes à nous en fournir la preuve. Peut-on être à ce point dépourvu de savoir-vivre?

On nous parle toujours des leçons de l'histoire. Eh bien! mais il me semble que ces fameuses leçons, ces graves leçons, ces fécondes leçons, les voilà.

Elles démontrent, avec une clarté surabondante, qu'entre tyrans et tyrannisés, en Russie, il y a incompatibilité d'humeur absolue.

Pourquoi diable les tyrans ne renoncent-ils pas à l'exercice d'une profession, en somme assez peu agréable? Je sais bien, pour ma part, que si j'étais un Romanow, je ne m'obstinerais pas plus longtemps à régner sur des particuliers si évidemment faits pour être républicains.

Vaughan.

## Piqûres.

On sait que M. Guillery vient de donner sa démission de président de la Chambre.

On rencontrera difficilement, à notre avis, un homme qui le remplace; car M. Guillery avait beaucoup de tact, et s'il favorisait parfois la minorité, c'est parce qu'elle était minorité.

Mais ceci ne pouvait aller au grand pacha qui dispose des destinées de notre pays de liberté. M. Frère qui avait au cœur sa vieille rancune de « bon curé » aquelle est comme on sait aussi dure

que — la langue de femme — a profité d'une circonstance pour exécuter le président.

M. Guillery est un libéral progressiste, c'est à dire un libéral logique et s'il montrait de la bienveillance pour les catholiques au milieu d'une discussion, encore ne votait-il rien qui fût contraire au libéralisme.

Tel a été le cas lors de la dernière discussion du budget des cultes.

M. Guillery a voté les amendements Goblet, M. Frère s'y est opposé:

Entre ces deux libéraux mon cœur ne balance pas.

Lire l'observation essentielle qui se trouve au bas des lettres d'une importante papeterie de la ville.

Observation essentielle! Pour être solide un registre ne doit pas être fait avec précipitation. Il est donc bon qu'il soit commandé au moins trois semaines ou un mois avant sa mise en œuvre.

Ce qui m'inquiète c'est de savoir quelles préparations, pour le rendre plus solide, on fait subir à ce registre, avant de l'avoir commencé.

## Piqûres à la machine.

M. Wergifosse veut vendre sa maison. M. Copenneur se présente.

— Votre maison me plaît beaucoup, dit celui-ci, seulement...

— Seulement?

— On m'a affirmé qu'il y avait, quoi qu'elle ne soit plus occupée, beaucoup... comment dirai-je? — beaucoup d'habitants dans votre maison.

— Oh! c'est une calomnie!

On me l'a affirmé. Et vous comprendrez que ce serait fort désagréable.

— C'est tout au moins une exagération.

— Ah! il y en a donc.

— En réalité, il n'y en a qu'une...

— Une?

— Oui une seule, mais elle ne compte pas: je ne l'ai pas même tuée tant elle est malade, chétive, elle est d'un plat, mais d'un plat...

— Tiens!

— Elle inspire la pitié à tel point, que plus de cinquantes de ses sœurs viennent tous les jours prendre de ses nouvelles!

— Oh! alors — marché conclu.

Notre police de sûreté à en croire nos journaux quotidiens est un modèle du genre, un chef-d'œuvre sorti de la vaste imagination de notre inépuisable mateur.

Vous avez tous lu le fameux fait d'arme qu'elle vient de poser.

Un individu vole je ne sais où; un paletot, je pense?

L'individu bête se présente chez une fripière.

Cette fripière est justement la femme du volé.

Elle prévient la police?

Celle-ci daigne se déranger.

Et pince, avec la finesse qui la caractérise, notre adroit filou.

Non, vous ne pouvez vous imaginer les services signalés que nous rend la police de sûreté.

Encore un peu, et nous pourrions dormir à poings fermés, nos deux vantaux étant larges ouverts pendant la nuit.

O beautés du fait-divers.... rédigé par les intéressés eux-mêmes.

Et l'on viendra dire que M. Senterre ne fait point de brillantes affaires.

On sait les soins scrupuleux de l'intelligent directeur pour sa mise en scène. Pour donner tout le réalisme voulu à la scène du second acte de la princesse de Bagdad il a mis un million sur la table dans une caisse d'argent.

Et il paraîtrait que le million serait en vrai or — sinon en or vierge — et la caissene serait pas simplement revêtue de papier de chocolat.

Du reste tout est à l'avenant.

Tout le monde a admiré la richesse des salons, du boudoir et surtout l'élégance des garnitures de cheminée.

Il y avait là une pendule en bronze qui fait rêver!

Du bronze blanc! oui! rien que ça. Rare et riche!

ASPIC.

## Ces princes

La Reine Marie Christine d'Espagne est dans le 4<sup>me</sup> mois de sa grossesse. La chose sera officiellement déclarée au peuple le mois prochain.

Après avoir lu cette stupéfiante nouvelle dans les journaux de cette semaine je me suis empressé de boucler mes malles: j'allais partir pour Madrid où je voulais me faire naturaliser Espagnol quand mon propriétaire me retint pour me réclamer une légère somme que je lui dois.

Maudit propriétaire!

Fallait-il que tu fusses là pour m'empêcher d'aller prendre part à la joie que ce bon peuple va éprouver en apprenant, le mois prochain, que la Reine Marie Christine est dans le 4<sup>me</sup> mois de sa grossesse.

A ce propos, il m'est venu à l'esprit une singulière réflexion sur l'analogie qu'il y a entre la Reine et les phénomènes de la foire.

Les colosses, les nains, les veaux à deux têtes et les ours féroces paraissent sur nos foires pendant dix années consécutives ayant toujours le même âge.

Nous sommes en mars et Marie Christine est dans le 4<sup>me</sup> mois de sa grossesse, ce qui ne l'empêchera pas d'être toujours dans le même 4<sup>me</sup> mois lorsqu'en avril on annoncera la chose officiellement au peuple.

C'est ainsi du moins que s'exprime l'avis que je reproduis plus haut.

Pour peu qu'Elle ait ainsi quelques mois qui ne compte pas, elle arrivera facilement au 14<sup>e</sup> et cela serait désagréable, car en présence d'une grossesse aussi prolongée, des républicains sans vergogne ne manqueraient pas de faire certains rapprochements justifiés. Je m'empresse de le dire — entre M<sup>me</sup> Alphonse XII et le héros herbivore de la dernière œuvre de Victor Hugo.

C'est alors qu'en faisant allusion au nez du roi d'Espagne on pourrait chanter sur un air connu.

Il grandira  
Il grandira  
Il grandira car il est espagnol :  
gno, gno, gno, gno.

SIC.



Gare la bombe!!!!


 Au lieu d'un dessin notre collaborateur Lapiere nous  
 a adressé la lettre suivante:

Vendredi 4 heures soir

Mon cher Wihil.

J'ai toujours eu jusqu'à  
 la dernière minute pourvu d'envoyer  
 mes dessins; si ce n'était un  
 Rhum (pas de la Jamaïque n'est-ce pas?) qui m'a  
 empêché de faire le moindre croquis  
 convenablement. par conséquent il  
 faudra bien à mon plus g<sup>d</sup> regret  
 ne pas compter sur moi cette  
 fois-ci.

Lapiere

Les personnes qui par oubli n'auraient pas reçu de lettre de faire  
 part de la mort de notre collaborateur Lapiere, sont priées de  
 considérer le présent avis comme en tenant lieu.

A partir d'aujourd'hui Lapiere ne fait plus partie de la  
 rédaction du Frondeur.

## Faits d'Hiver.

Nous engageons vivement nos concitoyens à se rendre dans le nouveau parc d'Avroy pour jeter un coup d'œil sur la Triqueballe qui gâte l'avenue d'Avroy comme les deux poteaux gâtent ce que l'on sait.

Impossible d'imaginer une construction plus lourde, plus abominable, plus épouvantable que celle-là. Elle fait cependant l'objet de la sollicitude toute spéciale de M. l'Échevin des Travaux, lequel se trouve à toutes heures sur les lieux avec tous les papiers nécessaires.

Cet affreux bloc de maçonnerie fait peur aux canards de l'étang, les cygnes en font une langueur et les promeneurs risquent une attaque d'apoplexie, tant la trinckhalle les met en colère.

Nous recommandons spécialement les deux machines qui surmontent le bâtiment, les pâtisseries y trouveront de magnifiques modèles de gâteaux ou de pièces montées.

On nous assure que les Nihilistes russes se trouvant en disponibilité par suite de la mort du Czar ou Tzar (advlibitum) vont venir à Liège où ils organiseront une vaste conspiration dans le but d'enlever les deux perches qui gâtent l'admirable perspective dont il a été si souvent question et qui empêchent M. Ziane de dormir.

La police est sur les dents et pour arrêter les conspirateurs dans leur funeste projet, on étudie activement un projet de casque nouveau qui jettera la terreur dans le camp nihiliste.

M. Mahiels, l'ingénieur directeur des travaux communaux qui ne laisse échapper aucune occasion de faire briller la ville, ouvrira incessamment pour son personnel un cours de langue... française, genre gavroche.

Etant donnée la compétence du professeur, les élèves feront des progrès rapides et rivaliseront bientôt avec les gamins de Paris authentiques.

Il y avait une grande fête hier dans les bureaux de la Gazette de Liège en l'honneur de Joseph le saint-patron (de la boîte.) (Extraits du cours Mahiels.)

Tous les collaborateurs de la pieuse feuille avaient tenu à rendre hommage à leur chef; ils ont renouvelé le serment de faire marronner les adversaires de leur sainte religion jusqu'à ce que crevaïson s'en suive.

Les vénérables enqueuleurs ne se sont séparés que fort avant dans la soirée après avoir dégoïsé quelques litanies arrosées de vieux vins envoyés par l'évêché.

SIC.

## L'Université et le

JOURNAL DE LIÈGE.

I

Enfin le Conseil a pris une décision concernant les locaux universitaires.

C'est pas malheureux, la question menaçant de s'éterniser.

Est-ce à dire que la décision qui a été prise est intelligente.

Ce serait trop étonnant! et nous n'en attendons pas tant de nos conseillers sages — et qui nous le rendent bien d'ailleurs.

Les instituts botaniques et pharmaceutiques seront installés au Jardin Botanique.

Pour nous, nous ne voyons pas grand mal à cette détermination; il restera, croyons-nous, assez d'espace pour les études botaniques dans les terrains laissés libres et nous ne croyons guère à la nuisance des laboratoires, pourvu que l'on ménage un système de ventilation convenable.

Nous passerons donc, sans même nous arrêter à l'espèce d'engagement qui avait été pris lors de la création de ce parc vis-à-vis de ses futurs riverains, à la seconde résolution prise par nos édiles; à savoir :

*L'acquisition de l'hospice du quai des Pêcheurs pour les instituts de physiologie et de zoologie.*

Et bien c'est cela qu'on peut appeler une idée biscornue!

Il paraît nécessaire de le prouver, bien que ça me semble clair comme un jour d'été; car, des 31 conseillers qui composent l'aréopage communal, un seul a combattu l'idée et cinq se sont abstenus, c'est-à-dire ont eu comme un éclair d'intelligence dans leur faible caboche et se sont dits: — Eh! eh! ce pourrait bien être un peu bête cette proposition-là, et le doute les aurait obligés à s'abstenir.

Il y a là au quai des Pêcheurs un grand bâtiment nu, flanqué d'une tourelle — le clocher de la chapelle — le bâtiment est précédé d'un jardin légumier séparé de la rue par une barricade en bois. C'est l'hospice des incurables.

Demandez aux vieillards qui sont là dedans, s'ils s'y trouvent bien; ils vous répondront qu'ils ne voudraient pas changer.

Consultez les médecins ils vous diront que l'hospice est très salubre.

Je concède que ces raisons ne sont pas suffisantes, quoique le bien-être de ces respectables vieux ait bien aussi sa valeur comme argument.

Mais, j'empoigne un autre système. Il est nécessaire que les installations universitaires se fassent rapidement. Les locaux actuels sont insuffisants, les écoles spéciales sont étroitement logées; bref, il est urgent que les différents services se sentent un peu plus à l'aise.

Et bien je gage que d'ici à 10 ans les instituts de physiologie et de zoologie ne seront pas installés.

En effet :

Avant de déloger les vieux du quai des Pêcheurs, que faudra-t-il de temps.

Je compte :

Etant connus le zèle, le dévouement à la chose publique des conseillers réunis en Commission, nous ne croyons pas trop nous aventurer en disant que pour trouver un emplacement qu'ils croiront convenable et le faire admettre. Il leur faudra bien un an..... Ci 1 an

Réfléchir, discuter, revenir sur les décisions, confection des plans, remaniement, exposition des plans dans la salle des Pas-perdus, défilé de la ville de Liège, discussions

entre citoyens, algarades, empoignades, mises au violon et enfin pose de la première pierre.

Nous concédons tout cela pour... c'est vraiment pour rien, pour un an.... Ci

Bâtisses, mise sous toit. 1 an

Achèvement des bâtiments. 1 an

Assèchement, déménagement, appropriation, mobilier. 1 an

Comme les locaux actuels ne pourront servir pour les installations de zoologie et de physiologie on devra fatalement démolir ce qui existe. Il y aura eu, entre-temps, renouvellement partiel du Conseil, plusieurs plats-culs auront été exécutés avec plus ou moins d'éclats, il y aura de nouvelles propositions présentées par les nouveaux édiles, discussion et enfin... 1<sup>er</sup> coup de pioche des démolisseurs....

Erection des bâtiments. 1 an

Achèvement, appropriation, etc. 1 an

Imprévu..... 1 an

Total 9 ans

Donc dans dix ans seulement nous pouvons voir l'Université sortir enfin de l'impasse dans laquelle elle se trouve engagée aujourd'hui.

Et un seul homme a protesté.

C'est M. Hanssens.

Non seulement il a protesté, mais il avait présenté une solution donnant satisfaction à toutes les discussions ennuyeuses que l'on entend depuis si longtemps. Il proposait comme emplacement, les prés St-Denis, Boulevard de la Constitution, à quelques pas des incurables et à proximité de l'hôpital de Bavière.

Ce terrain se vend à raison de 20 frs. le mètre. Comptez ce que vaudront les expropriations, les démolitions, constructions et reconstruction; il y aura là un déplacement qui occasionnera un luxe de dépenses vraiment inouï — et comparez.

Ce n'est pas par sympathie personnelle pour M. Hanssens que nous parlons ainsi. D'ailleurs à propos de l'hôpital de Bavière nous le prouverons dans notre prochain numéro. C'est parce que nous sommes parfaitement convaincu. D'ailleurs ce que nous avançons est irréfutable. Nous nous en vantons.

II

### Variations sur les reins du journal Gaga.

Le gâteux de la place St Lambert a été dans une colère bleue à propos de la susdite question des locaux universitaires et de l'opposition de M. Hanssens.

Le macaque octogénaire en question, quoique étant muni de l'appareil indispensable ad hoc, bave quelquefois à côté, cela s'explique mais ce n'en est pas moins désagréable.

« Le conseil comprenait, babouille-t-il dans son français caractéristique, que le plus grand intérêt national, liégeois et politique, exigeait une solution.

Il était en effet bien heureux que le conseil comprit enfin cela, le journal le comprenant lui.

« Pour l'emplacement de l'Hospice des vieillards, M. Hanssens, représentant, conseiller communal, membre de la commission des Hospices, s'est trouvé seul pour voter contre une solution

« que réclament l'intérêt général du pays, l'intérêt commun de la ville et des hospices. »

Nous admettons fort bien que le journal ne comprenne pas que M. Hanssens, étant en séance du conseil, défendant les intérêts des contribuables ait parlé comme conseiller communal et non comme représentant et comme membre de la Commission des hospices !

Voilà qui est malin, par exemple. On est tous quelque chose, pas vrai ! quand ce ne serait que membre de la grande Commission pour la fabrication brevetée des lacets pour caleçons hygiéniques. Voyez-vous qu'il prenne fantaisie au Conseil, dans un moment d'aberration, de décréter que tout citoyen, né viable, devra se servir désormais des lacets brevetés pour caleçons hygiéniques et moi, déniaut la liberté aux contribuables de mettre ou non des caleçons hygiéniques ou autres, je devrais voter suivant les intérêts de la Commission que je représente.

Là où nous trouvons à féliciter M. Hanssens, le journal *Gaga*, lui, avec son honnête bon sens, lui sert un éreintement lourd et mou comme il convient à ses membres débiles.

« Et pour soutenir son opinion, M. Hanssens s'est livré à des attaques contre l'Université ? Ah ! ah ! par exemple !

Voilà certes, un grand crime ! M. Hanssens a dit que l'on attendait depuis fort longtemps les desiderata des professeurs, et qu'on n'était parvenu qu'à grand peine à obtenir leurs résolutions.

Le *Frondeur*, qui a l'oreille un peu partout, a pu assister à certaines réunions des professeurs susdits et, je vous l'assure, les dames de la halle se laisseraient, ni plus ni moins, damer le pion ; il y avait là des... Soyons gentils, et laissons du champ à l'imagination de nos lecteurs.

Du reste, ces charmants professeurs, desquels il est défendu de dire même le moindre mal ont après avoir exprimé leurs desiderata quant aux installations universitaires au jardin Botanique, signé une protestation contre l'installation même des instituts pharmaceutiques au Jardin Botanique. J'en compte sept et des meilleurs.

Et parmi ceux-ci le prédécesseur du recteur actuel, Potentaster I<sup>er</sup>.

Encore un petit extrait, s. v. p.

« Aussi il ne trouve guère qu'un juste, un immaculé à l'Université ; c'est M. Morren. De son côté, membre de la Commission, (!), qui a accepté de négocier avec la ville, (!), il s'efforce d'empêcher celle-ci (encore) de traiter quelque soit l'intérêt des hospices. »

Ga! ga! ga!

C'est à faire pitié!

Et bien ! qu'on ne cherche pas un nouvel hospice d'incurables.

Il y en a un tout trouvé, à l'usage de ceux qui sont tout-à-fait retombés en enfance. Il est situé Place St-Lambert ! Et bien outillé pour cela, je vous le promets!!!

ASPIC.

## A coups de fronde

La fameuse Commission des fêtes est enfin sortie du sommeil léthargique dans lequel elle était plongée depuis longtemps. Le projet dont elle a fini par accoucher, non sans douleur, peut être considéré comme un comble : le comble de la banalité.

En effet, dans ce projet, si péniblement élaboré, nous ne trouvons absolument rien d'original : les mats de cocagne, les courses dans les sacs, les fêtes gymnastiques et les régates y occupent la place d'honneur. Pas une de ces fêtes ne plaira au public intelligent ; on croirait, ma parole d'honneur, que l'on n'a pensé qu'à M. Ziane en rédigeant ce programme.

A noter cependant, certain crédit de dix mille francs, destiné à payer les frais d'un banquet.

Ce banquet sera offert aux combattants de 1830 qui — à l'époque des fêtes — n'auront pas encore remercié leur boulanger ; inutile d'ajouter que tous les conseillers communaux se feront un devoir — et un plaisir — d'assister à ce gueuleton.

Or, étant admis que notre chère patrie a l'habitude de laisser mourir de faim tous les héros de l'indépendance (l'un d'eux vient encore d'expirer à Bruxelles dans la misère la plus profonde) il est probable que ces vieux braves ne seront plus fort nombreux pour rogner la portion de nos édiles ; de cette façon, les braves contribuables auront déboursé 10,000 francs pour faire consommer des truffes et du champagne par le Conseil communal que l'Europe nous envie !

On se souvient, du reste, que lorsque le Conseil a offert — avec notre argent — un banquet à la presse, les conseillers communaux s'en sont « fourrés jusque-là » et que la presse liégeoise, soigneusement évitée, était représentée par l'inimitable Charles-Auguste tout seul.

Si le Conseil communal reste fidèle à ses nobles traditions, il est capable d'oublier d'inviter les blessés de Septembre au banquet qu'il leur offre — de plus en plus avec notre argent.

A propos du crédit de dix mille francs affecté au concours de tir à la carabine, M. Mahieu a demandé que l'on favorisât surtout les tireurs maladroits.

Rentrant complètement dans les vues de de son collègue, M. Renkin a proposé que la moitié des prix fussent donnés aux tireurs, qui feront — sans le vouloir — les plus beaux blancs ; M. Micha voulant tirer... en bouteille, son ami Mahieu a proposé que les tireurs tirassent... au sort.

Ce dernier moyen me plait assez, mais... j'en connais un autre qui sans nul doute donnera pleine et entière satisfaction à M. Mahieu.

Je propose tout bonnement que les prix soient distribués aux tireurs dont les balles iront s'aplatir à vingt mètres de la cible ; celui qui sera maladroit au point

de tuer le marqueur aura droit à un prix d'honneur.

Es-tu content Mahieu ?

CLAPETTE.

P. S. Au fait si l'on donnait un prix à chaque tireur qui ne parviendrait pas, à une distance de 50 mètres, à faire passer une balle entre les deux perches qui gaudent l'admirable perspective de la rue Grétry ?

Qu'en pense M. Ziane ?

C.

## Théâtre du Gymnase.

Mercrèdia eu lieu la représentation donnée au bénéfice de M<sup>me</sup> Simon, préposée à la location. On donnait *le Père Prodigue* et il y avait foule.

La pièce mérite d'être vue, elle est remplie de situations intéressantes et les caractères sont bien présentés.

Il y a dans le premier acte surtout, beaucoup d'observation et la pièce ne laisse pas que d'appartenir à la belle comédie de mœurs tant elle est remplie de l'esprit le plus fin, le plus piquant.

L'interprétation a été médiocre et les rôles n'étaient pas sus.

Seuls, M. Manin et M<sup>lle</sup> Murat sont à mettre hors de cause naturellement.

Mercrèdi prochain, au bénéfice de M<sup>lle</sup> Monnet, une gentille ingénuité, on donnera : *les grands Enfants*, de Gondinet et de Najac.

Karpeth.

## ANNONCES

— Ne jetez plus vos vieux Parapluies la grande Maison de Parapluies, 40, rue Léopold à Liège, les répare ou les recouvre en 5 minutes en forte étoffe angg., à 2 fr., en soie à 5-45, 6-50, 7-509 et 12 fr.

**Maison CAZI et C<sup>ie</sup>**

RUE SUR-MEUSE

Draperies, confection, nouveautés et soieries

**B. BREMKEN**

RUE ST-JEAN, 24

Vins fins, Liqueurs et Spiritueux  
Elixir la royale Légia

PAVILLON DE FLORE

Bureau Rideau  
6/12 heures 7 heures

Samedi 19 Mars 1881. — *Les demoiselles de Mont Fermeil*, — Comédie en 3 actes. Concert. — *Un mari disponible*, — comédie en 1 acte. Dimanche à 7 heures, — *La Police noire*, d. 5 actes 6 tabl. Intermède. — *Cadet Roussel*, *Dumollet*, *Gribouille et C<sup>ie</sup>*. Vaud. 3 actes. Mercredi au bénéfice de M. Victor, grand premier comique. — *Les Exilés*, drame 5 actes et 9 tabl. par MM. V. Sardou et Lumoriski.

**LIQUEURS**  
**DISTILLERIE**  
**BREMKEN**  
RUE ST-JEAN 24  
LIEGE  
EXTRAIT DE LA ROYALE LEGIA  
SPIRITUEUX  
INSTANS  
10 C

**GRANDE TOMBOLA**  
PLACE VERTE  
EXPOSITION DES LOTS  
PRIX DU BILLET 50 C

**CONCERTS**

**MAISON - CASY**  
AU COIN DE RUE  
RUE SUR MEUSE  
NOUVEAUTÉS  
DRAPERIES  
CONFECTIONS  
SOLERIES  
LIEGE

**LE FRONDEUR**  
JOURNAL SATIRIQUE ILLUSTRÉ  
PAR AISSANT  
TOUS LES SAMEDIS  
ANNONCES-ILLUSTREES  
15 F<sup>cs</sup> PAR MOIS

**E. CLERMONT. BIJOUTIER**  
RUE NEUVICE  
LIEGE  
RUE NEUVICE  
LIEGE

**A LOUER**

